

MICHEL CLIQUET

TROIS FLEURS  
DANS LA LUMIÈRE

LA SPLENDEUR DES CARLINES

LA SIMPLE VERTUEUSES

L'IBÈRE PASSAGÈRE



# LA SPLENDEUR DES CARLINES

j'aime une femme-carline  
humble et sage comme les simples vertueuses  
de jour l'on ne peut approcher cette vénéneuse  
sans se blesser à ses épines

mais lorsque sur nous la nuit se pose  
elle est plus douce et parfumée  
que les secrets de mes fougères

j'ai couvert l'horizon de carlines acaules  
j'ai semé l'impaticence aux jachères du temps  
j'ai planté l'immortelle aux labours des collines

aux pentes des coteaux j'ai fauché les épines  
et dans un jardin clos greffé de noires lunes  
bientôt je goûterai  
sur votre bouche  
au mystère fruité

•

prendre une inspiration  
et se taire

car il n'est point de mot glacé à suffisance  
pour réfléchir votre vérité

laisser la vérité  
être

et polir le miroir de vos yeux  
dans votre paume franche

peut-être  
un jour  
saurez-vous la Polaire...

•

au temps l'étendue s'est offerte

de leur union naîtra  
sur une couche de marbre blanc  
l'Androgyne  
l'Impossible Cristal

le Rédempteur des Impasses  
qui seul dressera les chemins fourvoyés  
en étalons dociles

suivre du doigt le ruisseau de vos sens  
y amarrer mon être  
acheminer l'ombre issue de toutes choses  
et les lover au chaud de la fiévreuse étoffe  
entre vos marbres

un oiseau y prendra son envol  
on dit que l'âme ainsi nous quitte  
mais ce n'est point votre âme  
ma fille

soyez attentive au fleuve de vos désirs  
entendez-le qui gronde  
à la lune noire vous m'y retrouverez

•

tendrement me lover dans les loges de la paresse  
boire le silence des orchidées

pardonne à l'absente  
sans condition

aimer  
l'âme

l'amie particulière  
au souvenir convaincant les lunes

la compagne attentive  
au juste retour des choses

elle dont la mémoire subsiste puisque le cœur  
la nomme au présent

•

# LA SIMPLE VERTUEUSE

conjuguer les herbes folles  
au participe sauvage  
dans *l'attisane* infuser un désir  
polir de son haleine l'émoi des sources  
laisser décanter  
filtrer  
boire le regard d'un trait jusqu'à la lie...

•



parle-moi de Barrabas

parle-moi de lui ma fille  
souffle-moi dans l'oreille ton doux secret  
qu'as-tu murmuré, à l'instant où il t'a reconnue ?  
as-tu tremblé, lorsqu'il a posé sur toi son regard  
d'homme ?

lui as-tu souri, alors qu'il prononçait ton nom ?  
as-tu frémi sous le velours de sa main ?  
lui as-tu rendu le souffle de sa bouche ?  
que t'a-t-il dit que moi-même ne t'aie chanté mille  
fois ?

non, non, ma douce je ne suis pas triste  
ce ne sont que larmilles  
mais parle-moi de lui, mon adorée

je veux savoir  
ce qui te rend si belle...

•

# L'IBÈRE PASSAGÈRE

l'engoulement des mers chaudes  
m'a porté votre image sur son souffle silencieux

déjà elle s'efface à tire d'aile  
m'abandonnant cette plume pour vous écrire

ai-je rêvé votre arc-en-ciel  
passagère du matin...

•

flammes à chaque doigt  
volcan dans le regard  
reins cambrés en arc-en-ciel  
ainsi parut l'Ibère

blonde et fière  
souple et droite  
agile et franche

tout qui l'apercevrait la nommerait Libertad

•

que ne suis-je torero ni caballero  
en un pays où l'on met à genoux ces créatures  
fabuleuses  
pour à ses pieds les déposer dociles

que ne suis-je Ulysse enchaîné  
pour me laisser bercer par cette voix de sirène

que ne suis-je sur la route océane  
la barque dont elle sera la voile...

•

cueillir aux vergers de l'absolu  
la tentation éblouissante  
irradiante  
le baiser désiré  
au souffle suspendu  
sous les yeux mi-clos du crépuscule

•

rien encore en ma blessure  
ne présageait l'accomplissement  
l'acte irrémédiable  
hormis les chevaux fourbus  
et les dentelles de songes  
froissés par l'agrippement au désir  
infini

•

immerger mes sens dans les saveurs de votre nuit  
vibrer sur l'infime chemin entre les frissons du matin  
en vos refuges offerts plonger une main maraudeuse  
et boire le miel en votre calice vermeil

porter aux lèvres la nacre de votre coquillage  
hisser sur le pavois de mes rêves  
votre corps entre mes paumes en ce magique instant  
j'aime à croire la faim moins *draste* que le possible

cependant  
lorsque mes yeux vous reverront  
que sera mon cœur hélas  
au seuil de votre porte close...

•



le ciel vous nommera Marie-Marine  
vous borderez le foc du regard  
par-dessus la chaloupe des hanches  
mêlant à la brise vos cheveux et vos senteurs

sur la mer de votre peau vogueront en équipage  
l'espérance et ses mirages

sur le banc de veille  
vous poserez  
dans un bouquet de fleurs d'écume  
un baiser verveine au zeste amer

•

pour gréer le radeau des grandes découvertes  
des bras inconnus enrubanneront le roseau de votre  
âme  
afin que vous alliez par-delà les mouvances bleues  
planter votre beaupré dans le cœur des vents debout  
et sur la Cruz de Hierro crucifier votre caravelle

•

à vos blondes faveurs bon vent...  
Ibère de passage

•



ACHEVÉ D'IMPRIMER  
À CINQUANTE EXEMPLAIRES  
SUR LES PRESSES DE MA CAVE  
À L'ÉTÉ MCMXCV

